Mots. Les langages du politique

85 | 2007

Violence et démocratie en Amérique latine

Du *conductor* et du *pueblo* dans *Conducción política* du général Perón (1952)

Gabriel Périès

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/mots/1154>

DOI : 10.4000/mots.1154

ISSN : 1960-6001

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2007

Pagination : 23-36

ISBN : 978-2-84788-113-4

ISSN : 0243-6450

Référence électronique

Gabriel Périès, « Du *conductor* et du *pueblo* dans *Conducción política* du général Perón (1952) », *Mots. Les langages du politique* [En ligne], 85 | 2007, mis en ligne le 01 novembre 2009, consulté le 25 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/mots/1154> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/mots.1154>

Du *conductor* et du *pueblo* dans *Conducción política* du général Perón (1952)

Conducción política est un des textes les plus importants du général Perón. Classique de la vie politique argentine de la seconde moitié du 20^e siècle, il a été publié à Buenos Aires en 1952 par le sous-secrétariat aux Informations de la présidence de la Nation, soit le service de propagande de l'État argentin. Il s'agit, en fait, de la transcription de la série de cours que le *líder*, alors au sommet de son pouvoir, donne en 1951 à l'École des cadres péronistes, la *Escuela superior peronista* (ESP)¹, qui a pour but la « formation intellectuelle et morale des dirigeants du parti péroniste dans ses branches féminine et masculine »².

Sur le plan discursif, le texte s'ouvre sur un premier énoncé, anonymisé, d'un ministre du gouvernement³. Les formules sont grandiloquentes. Les synonymes du nom propre *Perón* y sont nombreux : « le peuple découvre intuitivement son *conductor*⁴ » (p. 3) ; « et celui-ci (*éste*) répond à son appel massif en se rendant présent avec toutes les caractéristiques de l'apparition de l'être longtemps attendu qui arrive brusquement et qui entre dans l'Histoire dès son premier geste » (p. 3) ; « le général Perón » (p. 3) ; « le maître de la *conducción* » (p. 3) ; « le *líder* de la nationalité » (p. 3) ; « le talent créatif du *líder* » (p. 3) ; « la pensée du *líder* » (p. 4).

Cet énoncé mis en préface de *Conducción política* inscrit le premier jalon de la redondance que va poursuivre Perón sur le mode de l'incarnation discursive en se prenant comme modèle des thèmes abordés : le locuteur lui-même en tant que *conductor*, *líder*, etc. ; l'objet de son autorité (*le peuple / la masse*) ; les moyens (le commandement, la *conducción*) ; enfin, les techniques modernes de communication. L'ensemble fortement inséré dans un omniprésent énoncé

1. Celle-ci est alors placée sous le contrôle d'un ancien capitaine de la SS, Carlos Fuldner, devenu membre de la division Information du premier gouvernement Perón en 1947, et d'un ex-membre de la division SS Charlemagne, le collaborationniste Jacques de Mahieu, devenu le secrétaire national de l'Escuela superior de conducción peronista.
2. Bulletin *Hablan Perón y Eva Perón en el acto inaugural de la Escuela Superior Peronista realizado el 1ero de marzo de 1951*, Buenos Aires, Presidencia de la Nación, Subsecretaría de Informaciones, s.d. (1951), cité par Acormano, 2003, p. 181.
3. Raúl A. Mendé.
4. Nous préservons, dans le cadre de ce travail, la lexie en espagnol, ainsi que ses dérivés.

militariste instituant ainsi un des principaux jalons doctrinaux du national-populisme⁵.

Conditions d'emploi des termes : *peuple* / *masse(s)* / *organisation*

Une indistinction instrumentale

Dans *Conducción política*, le locuteur instaure une indistinction sémantique entre les termes *peuple*/*masse(s)*/*organisation* employés de façon synonymique⁶. Parfois, l'emploi du substantif *masse* est accompagné du complément de nom *peuple*, comme dans l'expression *la masse du peuple* / *la masa del pueblo* (*Conducción política*, p. 20).

[1] Les peuples qui ont une cause

C'est un phénomène en politique qui arrive tous les jours. Lorsqu'une masse n'a pas le sens de la *conducción* et qu'on lui lâche la main, elle n'est pas capable de suivre toute seule, et se produisent alors les grands cataclysmes politiques. Il en a été ainsi lors de la révolution du 6 septembre⁷. La masse même est allée à l'assaut de son propre *conductor* et l'a renversé. C'était une masse inorganique, qui n'était pas préparée à ce qu'on la conduise. Ceci amène de graves perturbations. Beaucoup disent : « Le peuple est aujourd'hui de mon côté, demain avec un autre ». Il faut préparer le peuple à ce qu'il ait une cause permanente. S'il n'a pas de cause, il faut la créer! (*Conducción política*, p. 37.)

[2] C'est pour cela que mon intérêt a toujours consisté à évaluer l'élévation de la masse par les cadres dirigeants [...] parce que [...] nous avons parlé de masse jusqu'au moment où nous avons pris en charge le gouvernement; ensuite, nous avons parlé de peuple, parce que nous avons l'aspiration à transformer cette masse [...] en une organisation avec une conscience sociale et une personnalité sociale. Aujourd'hui, nous ne parlons déjà plus de masse comme au début; nous sommes en train de parler maintenant de peuple. Chaque jour nous parlons de moins en moins de masse et plus de peuple, parce qu'il est très difficile de *conducir* la masse et que le peuple est plus facile à *conducir* [...]. (*Conducción política*, p. 100.)

[3] Ce qui est important, c'est d'établir avec clarté que la *conducción* se réalise sur la base soit d'une masse organisée, soit d'un peuple qui n'est pas autre chose qu'une masse organisée; que ce contrôle ne s'exerce pas à travers la popularité, mais par le prestige, qui est à la base de tout; prestige qui attribue au *conductor* ce contrôle général et permanent et qui lui donne sa liberté d'action. (*Conducción política*, p. 244.)

5. Voir l'édition définitive de la thèse de Gino Germani, 2003.

6. Voir, dans un contexte presque similaire mais pendant la guerre d'Algérie, Gabriel Périès, 1998.

7. Le 6 septembre 1930 avait lieu le premier coup d'État militaire en Argentine.

[4] Le peuple ne vaut rien en fonction de son organisation propre ni par le nombre d'hommes qui y sont organisés. Il vaut par les dirigeants qui sont à sa tête, parce que l'action n'est jamais impulsée ni par la masse, ni par le peuple, mais par les dirigeants, qui sont ceux qui *conducen*. La masse va où la *conducen* ses dirigeants, sinon, elle déborde. Dieu m'en préserve! (*Conducción política*, p. 105.)

[5] De la qualité et des qualités que possèdent les *conductores* dépendent [...] la qualité et les qualités propres à la masse. C'est pour cela que notre intérêt justicialiste à former les cadres pour l'encadrement de cette masse et à convertir, moyennant ce processus organique et d'encadrement, cette masse en peuple, est fondamental. (*Conducción política*, p. 105.)

Si l'on suit le processus argumentatif relatif à l'action du *conductor*, il y a deux étapes essentielles lorsqu'il évoque la question de l'organisation : la *masse* organisée devient *peuple* qui, à son tour encadré, devient un instrument de réalisation des objectifs politiques : « L'instrument pour le réaliser (le plan d'action) est le peuple organisé et parfaitement encadré »⁸; ou encore : « La masse est pour nous l'instrument d'action dans la politique. »⁹ L'énoncé propose ainsi une instrumentalisation de l'objet *masse-peuple*. Cette équation est répétée en fonction de ses variations des termes *masse(s) / peuple(s) / organisation*, qui, s'ils peuvent être décrits individuellement, dans leurs dynamiques, ne sont jamais autonomes.

Le jugement de valeur se fait alors négatif : l'autonomie du *peuple* est non seulement impensable, mais surtout péjorativement assimilée en [1], sous la synecdoque à usage métaphorique de la main de l'enfant qu'on ne peut lâcher. Il est fort possible que le locuteur désigne en fait un des points de résistance syndicale au péronisme et sa doctrine néo-corporatiste : *el justicialismo*. L'expression *organisation propre* les concerne. Il n'est pas question que ces structures existent en dehors de la chaîne de commandement qu'institue le *conductor*. Le moyen de rompre cette autonomie consiste à lui opposer les termes des pratiques de la mobilisation et de ses instruments : « Il faut lever [NDA : au sens de « levée en masse »] le Peuple [...] Nous allons en parler lorsque nous aborderons les principes de la *conducción*, de l'action de masse, qui est la base de la politique. »¹⁰ La nécessité de la mobilisation unit sémantiquement *peuple* et *masse*, la terminologie rejoignant celles des orientations de la prose de Von der Goltz¹¹ dans *La nation armée*. Cela permet au locuteur de faire dériver la question sociale vers les impératifs internationaux, que l'on sait intégrés dans le cadre de la guerre froide, donc contre les organisations communistes. En effet, les choix sont nettement précisés dans *Conducción política* :

8. *Conducción política*, p. 104.

9. *Ibid.*, p. 260.

10. *Ibid.*, p. 144.

11. Baron Colmar Von der Goltz (1843-1916), 1884. Cette école prussienne a été très influente en Argentine au début du 20^e siècle dans le domaine de la formation des cadres de l'armée.

Pour des raisons politiques, idéologiques, géographiques et stratégiques, nous ne pouvons pas prendre position en faveur du communisme. De telle sorte que, ceci précisé, nous pouvons déterminer où se trouve notre centre de gravité dans l'action : sur le front occidental. Nous allons faire partie du front occidental, car ce qui se rapproche va être une lutte entre le front occidental et le front oriental. Et comme nous sommes sur l'un d'entre eux, nous avons là le grand espace où nous allons agir. Mais nous devons agir avec une grande prudence¹².

Ainsi, le terme *Nación* subsume l'indistinction organisationnelle du peuple-masse et renvoie son emploi à la diplomatie, aux relations classiquement internationales. Le sens du mot dépend des objectifs posés par la *conducción* : « Lorsque nous élaborons à l'intérieur du pays une politique, nous sommes en train de préparer la *conducción* d'un peuple en interne mais aussi sur le plan international pour qu'il y ait une unité à l'échelle internationale dans la préparation de la *Nación* »¹³, donc en cas de conflit avec le communisme. Enfin, d'autres ramifications du réseau *peuple / masse* mènent à d'autres syntagmes : *tous les Argentins* (p. 252), *peuple argentin* (p. 254), au possessif *notre peuple* (p. 257). On relèvera que l'adjectif *argentin* (et ses accords) ne croise jamais le substantif *masa(s)*, contrairement à son quasi-synonyme *pueblo*. Il est clairement établi pour le locuteur que « cette *masse*, certains l'appellent peuple quand elle est organisée. C'est logique. »¹⁴

Les expressions analogiques et métaphoriques de la masse

Le texte *Conducción política* contient un nombre important de représentations spécifiques du *peuple / masse*. Pour l'essentiel, trois thèmes métaphoriques et analogiques en organisent la structure imaginaire en renvoyant aux principales autoreprésentations du locuteur : la *fourmi* et la *fourmilière*, le peuple enfant, la *masse* et l'*organisation* transformées en matériaux de sculpture.

Le peuple / masse fourmilière

[6] J'ai toujours préféré, au lieu de parler à des hommes, parler à des organisations. Pourquoi ? Pour la même raison que, lorsqu'on veut réunir toutes les fourmis, on ne les prend pas une à une, on va directement à la fourmilière et on les prend là. Alors je me suis consacré aux fourmilières, avec un certain succès. Pourquoi ? Parce qu'ils ont vu que ce que je leur disais, je le faisais. Ils ont vu que lorsqu'ils m'adressaient leurs inquiétudes, ils se voyaient satisfaits. C'est-à-dire que je n'étais pas un « baratinier » de plus. Au moins, je promettais d'être un homme qui s'empresse de réaliser ce qu'ils voulaient. (*Conducción política*, p. 61.)

12. *Conducción política*, p. 233.

13. *Ibid.*, p. 156.

14. *Ibid.*, p. 260-261.

[7] Maintenant, il faut commencer comme lorsqu'on a pris une fourmilière. Il faut commencer maintenant à ramasser les fourmis isolées. Il n'y a pas d'autre possibilité, parce que ce qu'il y a de prenable, nous l'avons déjà pris. (*Conducción política*, p. 62-63.)

[8] La masse inorganique a commencé à s'unifier et à être *conducible*. Il est indubitable que c'est pour cela qu'il est d'une très grande importance que celui qui *conduce* sache utiliser ce qu'il a entre les mains pour le faire. Le processus de captation de la masse, si on y entre pour les prendre un par un, c'est sans fin. C'est comme celui qui veut en finir avec les fourmis en les prenant une par une pour les jeter au feu. (*Conducción política*, p. 270.)

Les trois cas détectés structurent des réseaux sémantiques naturalistes qui assurent la pertinence rhétorique de représentations emboîtées : celle de la société organique, mais sans ordre réel, donc en contrepoint de la *Comunidad organizada* proposée par le général Perón dès 1949¹⁵. La *fourmilière* est un ordre naturel que le *conductor* doit transformer pour passer au *peuple organisé* par ses soins. La licéité de cette analogie entomologique repose sur le fait que tant Perón que son auditoire évoluent, au début des années cinquante, dans une société profondément agricole, mais en voie d'urbanisation. Buenos Aires reçoit alors des flots d'émigrants de l'intérieur dans un mouvement d'exode rural. Leur contrôle devient un enjeu politique majeur¹⁶. Il est fort possible aussi que cette *fourmilière* constitue une cible pour l'action péroniste incarnant la modernité d'une communauté autoritaire. Il s'agit alors de *prendre* [6] la population de cette *fourmilière* dans une organisation [6]. Cette expression établit directement la synonymie avec le terme *masse* – donc *peuple*. Dans ce flou sémantique entretenu par la métaphorisation, la *fourmilière* constitue aussi une masse organisée par un processus où les *fourmis* [6, 7, 8] – des individus – devraient faire l'objet, *une par une*, d'une captation, d'une saisie instrumentale en vue des élections. Ce dénombrement renvoie à des méthodes archaïques du politique et est nettement considéré comme inefficace. Curieusement, le processus de captation de ces masses inorganisées, mais également d'individus atomisés, passe par une représentation sadique [7] : les fourmis, dans un acte destructeur, sont jetées dans un feu. S'agirait-il de détruire ceux qui n'entrent pas dans la communauté organisée ? Cependant, si l'on se place du point de vue de l'exercice de l'autorité, l'autoreprésentation qui émerge de l'emploi du vocabulaire liant analogiquement la société politique et son organisation au monde des insectes produit un renvoi symbolique lié au *topos* de la proportion. Dans ce jeu des images mentales¹⁷, le *conductor* est magnifié, automagnifié, et la fourmi nécessairement disqualifiée.

15. Juan Domingo Perón, 1999.

16. Pour une approche sociologique de la période, Louis Mercier Vega, 1974.

17. A. Kibédi Varga, 1989.

La masse et son médecin

[9] Un politique doit pouvoir dire, lorsque la situation se présente, en regardant et en connaissant la masse, il doit pouvoir dire – je le répète – immédiatement : « Cette masse va réagir de telle manière ; ces gens, si je leur dis ceci, ils vont réagir comme ceci ; si je leur dis cela, ils vont réagir de telle autre manière. »

C'est-à-dire qu'il doit être un homme qui, comme avec un scalpel, comme le font les médecins, touche les points du cerveau et fait bouger les bras aveuglément, sans hésitation.

Il doit savoir parfaitement quelle sera la réaction de la masse, parce que le jeu, dans le cadre de la *conducción* de la masse, est toujours un jeu d'actions et de réactions ; c'est-à-dire que le *conductor* non seulement doit *conducir* la masse là où il le veut, mais il doit aussi évaluer ce que la masse veut. (*Conducción política*, p. 261.)

Le lien qui relie ici l'action politique du *conductor* à la masse est la réaction réflexe. La métaphore chirurgicale n'est pas maîtrisée. Elle est celle d'un médecin qui touche des centres nerveux cérébraux. Nous sommes plus dans l'expérience scolaire sur la grenouille de laboratoire que dans le cadre d'un rapport médical sain. Toutefois, c'est le sens du mot *masse* qui est curieusement déplacé. Alors qu'il désigne un être aux membres autonomes, le touché du scalpel sur ses centres nerveux produit des gestes privés de volonté propre. La masse-corps se transmute alors en un automate sachant où aller grâce à la doctrine péroniste dument inculquée. Sans doute s'agit-il d'un effet de tribune au profit d'un rapport essentiellement rhétorique à l'auditoire. L'image valorisante de scientifique attribuée au locuteur est aussi mise en avant, lui qui sait, avec un opportunisme revendiqué, comment toucher les centres nerveux de la masse de façon moderne.

Masse / peuple / organisation : la fusion paternelle

L'image de l'enfant, de sa croissance et le contrôle de la masse/peuple et de l'organisation péroniste mobilisent le recours à l'analogie naturaliste.

[10] C'est la masse idéale à *conducir*, c'est la masse facile, celle qui se conduit toute seule, parce qu'il existe des moments où elle perd l'action du *conductor*, qu'elle échappe de la main du *conductor*, et à ce moment-là elle doit se conduire elle-même. (*Conducción política*, p. 36.)

[11] [le mouvement péroniste] aura une forme presque mécanique dans sa marche, c'est-à-dire qu'il marchera tout seul. [...] Parce qu'il s'agit d'une entité qui marche toute seule, qui peut déjà marcher toute seule, on n'a pas besoin de la prendre par la *main* ou par le *bras* comme si elle pouvait tomber si on la lâchait. Non, elle marche toute seule. Ce qu'il fallait faire en premier c'est la faire marcher toute seule. Et elle

marche toute seule. On peut même lui indiquer la direction qu'elle doit prendre pour marcher de façon parfaite. Et après elle pourra courir.

Éducation et organisation du peuple

Mais en premier il faut lui enseigner à se mettre debout ; après, à marcher ; après, à courir doucement, et après, à courir vite. Tout ceci se trouve dans l'éducation, dans l'organisation du peuple. C'est-à-dire, transformer cette masse inorganique en masses organiques et organisées : convertir la masse en peuple conscient de ses droits et de ses devoirs. (*Conducción política*, p. 297-298.)

L'analogie touche essentiellement le thème du contrôle [9] et du passage naturel de masse contrôlée à celle de peuple [11]. Ces catégories ne sont pas très rigides. Le flou sémantique qu'introduit l'emploi de la même analogie dans l'usage des différents mots *peuple* / *masse* / *organisation*, permet d'unifier les charges sémantiques de ces trois termes associés à l'image de l'enfant. L'ensemble des synecdoques corporelles articulé à l'emploi du mot *main* [13, 10, 11] ou *bras* [11] dans les expressions « prendre par la main », « par le bras », etc., auquel s'associe le vocabulaire de la croissance, des étapes de l'acquisition des capacités motrices, de l'autonomie de la marche ou de la course, permet au locuteur d'établir le contenu des termes *peuple* / *masse* / *organisation* dans leur relation avec le *conductor*. Celui-ci acquiert de la sorte une position naturelle de domination et de surveillance¹⁸. Dans ce cadre, il présente deux types de postures relationnelles : la masse auto-organisée qui, semble-t-il, mature, agit seule [13], c'est la *masse facile* ; mais elle n'est pas pour autant totalement autonome par rapport à l'autorité du *conductor*. Et, de façon contradictoire, le second cas prévu par Perón est celui d'une masse sans doctrine, sans préparation, surtout coupée du lien avec son chef, qui lui *lâche* la main [11] et qui se trouve dès lors désorientée. Comme si ces deux possibilités, autonomie relative et bienveillante ou risque de désorientation, avaient été pesées, les analogies et métaphores du même registre vont tisser leurs réseaux rhétoriques autour du thème central des capacités du mouvement... péroniste. Elles participent à la thématique du développement de l'organisation et de celle du *peuple*, dont l'intertitre synthétique *Educación y organización del pueblo* [11] place le *pueblo* en posture d'être éduqué par le *líder* et par les organisations qu'il contrôle. La posture pédagogique et paternelle du locuteur, *in situ*, en sort renforcée. Les cadres qui suivent les cours de *conducción* ont été eux aussi désignés comme des enfants en croissance¹⁹.

18. On retrouve, dans les cours de Perón à l'École de guerre en 1931, une citation du comte Schlieffen qui évoque l'éducation d'un enfant : « Le *conductor* non seulement doit savoir *conducir* une armée à la victoire, mais aussi savoir la créer, l'aimer, l'équiper, l'instruire, l'habiller et l'alimenter. » Perón [1932], 1983, p. 242.

19. On lira avec intérêt les interprétations proches de l'École de Francfort, avec une orientation très analytique de cette posture, dans Rozitchner, 2000, t. 2, p. 124.

La masse / peuple / organisation comme matériaux : le chef comme artiste et démiurge militaro-politique

[13] Nous avons dit que les éléments de la *conducción* politique sont : les *conductores*, les cadres et la masse. C'est la glaise avec laquelle on travaille lors de la *conducción* politique ! Nous devons les connaître profondément, de la même manière que le sculpteur qui va commencer une œuvre doit savoir comment se travaille la glaise, comment se travaille le plâtre et comment se travaille la pierre, et quel est l'état de la glaise, du plâtre et de la pierre pour qu'il puisse commencer non seulement à modeler, mais aussi à diriger le modelage de ses « éléments durs », comme les désignent les sculpteurs. En les connaissant, il accèdera à une forme plus parfaite que celui qui travaille sans connaître les éléments de son art. (*Conducción política*, p. 35.)

Ainsi, le locuteur fixe la même analogie entre trois mots dont la charge sémantique est subsumée sous le même terme : la *glaise*. À partir de l'ambiguïté sémantique du mot *masse*, comme dans la locution « travailler la masse », sont ainsi associés les *conductores*, les cadres du parti et la *masse*. Un quatrième terme vient renforcer l'analogie : la métaphorisation non pas des *conductores*, terme employé au pluriel, mais du *sculpteur*, au singulier. Dans le phrasé qui suit, la métaphore est filée. Ce sculpteur *dirige* le modelage des autres matériaux qui, on le remarquera, vont eux aussi par trois, *glaise*, *pierre*, *plâtre*. À chacun dans l'auditoire de se sentir mou, dur, ou dirigeant. Par ailleurs, ce réseau rhétorique n'est pas militairement neutre ; déjà en 1931, le locuteur définissait de la sorte le chef de guerre dans ses cours de l'École de guerre : « L'art militaire et la *conducción* sont deux éléments inséparables. [...] Le premier représente la théorie même de l'art, le second, l'artiste. »²⁰ À l'articulation de ses deux pôles, l'énonciateur situe la fonction créatrice du chef et l'intègre à la formulation triadique classique des cours d'état-major qu'il a donnés dans le passé : chef / commandements subordonnés / armée, sous la dénomination de : chef / organes de commandement / armée ou peuple en armes²¹.

Cette représentation du *conductor* en artiste possède une fonction spécifique. Perón aime surprendre. S'il insiste sur le génie du *conductor*, qui peut s'acquérir par un travail acharné, il s'auto-attribue de la sorte une dimension irrationnelle, individuelle, pulsionnelle, « parce qu'artiste et fou, comme on dit, on l'est tous un peu²² », souligne le général-président. La fonction est, de nouveau, rhétorique qui focalise l'attention sur le tribun. L'explicitation de cet acte discursif paradoxal²³ est de nature mystique : il faut être oint par « l'huile sacrée

20. Perón, 1932, p. 235.

21. Ce qui reprend la conception prussienne du commandement. Pour plus de précision sur cette influence, voir Rouquié, 1978.

22. *Conducción política*, p. 149.

23. Qui peut être assimilée à une forme d'emploi de l'ironie ; voir Morier, 1989.

de Samuel»²⁴; le contenu même de l'acte discursif est de même nature que celui qui donne aux Rois d'Israël leur part de légitimité divine²⁵. Comme le rationalise le locuteur en établissant la part des choses :

Ce que peut donner la théorie est une technique, et ce sera seulement de la technique. La théorie sert l'art, mais s'il n'y a pas d'artiste, on pourra faire une œuvre parfaite, mais sans vie. L'inspiration est celle de l'artiste. En cela nous avons tous en nous un peu de l'artiste, selon la quantité de gouttes de l'huile sacrée de Samuel que Dieu a mis en chacun de nous²⁶.

La distinction est induite : entre celui qui est en posture de majesté et ceux qui l'écoutent. Si le *nous* est collectif, il y a forcément une différence de quelques gouttes, de celles qui sanctifient la parole de l'artiste militaro-politique et en font un démiurge politique, un peu fou, donc incontrôlable et qui, en l'espèce, a vu sa nature sacrée par le succès de la prise du pouvoir. N'est pas Perón qui veut.

La figure de la modernité : le *conductor* en nouveau *caudillo* ?

Une figure centrale s'impose lorsqu'un peuple-masse fusionne avec son *líder* au sein d'une organisation qui mène la vie très dure à l'opposition, jusqu'à la terroriser²⁷ : celle du *caudillo*. On aurait pu croire, en effet, que le locuteur aurait exprimé, envers cette figure institutionnelle si spécifique au Rio de la Plata²⁸, une forme de tropisme. Il n'en est apparemment rien. Si les courants nationalistes et autoritaires qui accompagnent la montée en puissance du colonel puis du général Perón ont toujours eu une sympathie pour la figure de Juan Manuel de Rosas, le *caudillo* archétypique qui a dirigé d'une main de fer, entre 1829 et 1832 puis entre 1835 et 1852, Buenos Aires et l'Argentine, on ne retrouve pas, chez le Perón de 1951, la même appétence proclamée pour ce personnage. Le *caudillo* servirait plutôt de repoussoir, le *conductor* étant associé aux capacités modernes d'organisation et de communication.

Le caudillo : un militaire inefficace dans la chaîne de commandement

[14] *Conducción* primaire

Comme conséquence du contact direct des masses avec les *caudillos* de second rang et du fait que ceux-ci étaient les intermédiaires entre la masse et la *conducción* supérieure (qu'elle soit le fait d'un homme ou d'un parti), on ne pouvait, pour des

24. Cette expression biblique connaît quatre occurrences : *Conducción política*, p. 14, p. 149, et à deux reprises p. 301, dans une partie intitulée « *Óleo sagrado de Samuel* ».

25. La Bible (1996) en particulier, 1, Samuel 10-1.

26. *Conducción política*, p. 149.

27. On lira avec intérêt l'histoire du péronisme, en tant que régime policier, vue du côté de l'opposition, en particulier socialiste : Gambini, 2001.

28. Voir à ce sujet Goldman, Salvatore éd., 2005.

questions de moyens, réaliser une *conducción* plus ou moins centralisée. Il fallait donc faire confiance aux *caudillos* de second rang car comment le *caudillo total* aurait-il pu atteindre les masses elles-mêmes ? Soit ce n'étaient pas des hommes faits pour endoctriner les masses, soit il ne leur convenait pas de toucher les masses avec leurs paroles. D'un autre côté, ils ne cherchaient pas l'appui sentimental de la masse, mais l'appui électoral, et cela leur suffisait. Par conséquent, et comme il n'existait pas alors de radiophonie et même par la suite, quand elle a existé, ils n'ont pas voulu se mettre en contact direct avec la masse par ce moyen que leur apportait la science, ils restaient isolés de la masse.

Le *caudillo*

Pourquoi ? Parce que le *caudillo* n'était ni un doctrinaire, ni un enseignant²⁹, ni un *conductor*. Il a préféré se soustraire au contact de la masse [...].

C'est vrai, c'était l'époque. Quand j'étais sous-lieutenant, il y avait un capitaine dans ma compagnie, un de ces capitaines anciens qui disait la même chose : « Il ne faut pas trop aller avec la compagnie parce que les subalternes y perdent le respect. » C'est clair ! C'est parce ce que c'était un ignorant et une brute que, lorsqu'on le connaissait, on en perdait le respect. En restant éloigné, on ne le connaissait pas et on pouvait encore douter de sa valeur, de son intelligence et de ses aptitudes. C'était la même chose avec le *caudillo* politique. Il évitait le contact avec le peuple parce que cela ne le mettait pas en valeur, parce que les qualités qu'il devait posséder pour *conducir* lui faisaient défaut. (*Conducción política*, p. 49.)

Ainsi, le terme *caudillo* renvoie à l'expérience militaire de Perón, qui s'attaque ainsi au versant « chef de guerre » du *caudillo*. Il illustre son propos par le contre-exemple d'un militaire paresseux et routinier, qui ne se mêle jamais ou peu à la troupe et use plutôt de l'absence comme moyen d'asseoir son autorité dans une sorte d'éloge du silence, mais également de l'ignorance intellectuelle. Le *caudillo* selon Perón se limiterait à cette gestion stagnante de l'autorité. Sur le plan de l'efficacité, comment un commandement centralisé pourrait-il faire passer un ordre si un intermédiaire obligé dans la chaîne hiérarchique est séparé de la sorte de ses subordonnés ? Cette attitude empêche l'émergence d'une structure à l'image du grand état-major à la prussienne. Le *caudillo* n'est pas un *conductor*. Il est incapable de communiquer, donc de commander.

Le *caudillo político* : le concurrent archaïque du *conductor*

[15] La différence entre le *caudillo* et le *conductor* est naturelle. Le premier agit au gré des circonstances, tandis que le second est un bâtisseur, il œuvre pour la permanence. Le *caudillo* exploite la désorganisation tandis que le *conductor* profite de l'organisation. Le *caudillo* n'éduque pas, il pervertit, tandis que le *conductor* éduque, enseigne et forme.

C'est-à-dire que, dans ma conception, ils sont diamétralement opposés dans l'action politique. Si un *conductor*, après avoir manié un peuple, ne laisse rien de permanent, il n'a pas été un *conductor*, mais un *caudillo*. (*Conducción política*, p. 166-167.)

29. En espagnol : *maestro*/maitre, au sens d'enseignant.

Un emploi spécifique du terme *caudillo* avec l'adjectif *político* mérite l'attention. Le *caudillo político* constitue la figure du potentat local qui contrôle soit une circonscription électorale, soit un État³⁰, de façon paternaliste et clientéliste. Le substantif désigne en fait des pratiques très différentes : si le capitaine et le *caudillo* politique sont placés en analogie, le refus du *caudillo* politique d'établir le lien avec le peuple renvoie également au manque des qualités requises pour *conducir*. Le discours de Perón est politique. Il évoque alors le premier président élu au suffrage universel masculin, un chef incontesté, petit-fils et neveu de *caudillos* : le président radical Yrigoyen (1850-1933). Or, la principale caractéristique de ce président était de vivre isolé, dans une chambre de bonne, de parler très peu et d'avoir abouti, dans une vision ascétique du pouvoir, à un exercice considéré comme « personnaliste » de son autorité. Sa légitimité s'est effondrée lors de son deuxième mandat, sous le poids de l'âge et la pression des militaires, en 1930. C'était un chef dépassé, un *caudillo* vieilli.

Ce thème du vieillissement du chef coupé du peuple permet à Perón de souligner la crise du système d'autorité du principal adversaire politique dans le contexte électoral de 1951 : le Partido radical³¹ qui résiste au péronisme, alors même que celui-ci cherche à débaucher ses cadres et *caudillos* locaux.

Ces figures du *caudillo*, militaire comme politique, sont caduques, tant sur le plan de l'organisation du commandement que sur celui du contact avec le peuple. En établissant un lien communicationnel direct, le *conductor* n'a plus besoin d'intermédiaires. Lorsqu'on observe les occurrences du terme en question dans une de ses dérivations et son syntagme synonymique : « caudillisme de second rang »³², cette forme d'autorité constitue une médiation, une « délégitimation de la *conducción* », voire une *conducción anarquizada*³³ à laquelle le péronisme entend remédier. Et sur ce point, la question soulevée est celle de la modernité des moyens.

Perón : un caudillo unique et moderne

Les emplois du terme *moderno* et ses différentes formes dans *Conducción política* sont les suivantes : *conducción moderna* (11 occurrences) ; *conducción política moderna* (1) ; *características modernas* de la *conducción* (4) ; *el orden moderno* de las cosas (1) ; la *técnica moderna* (1) ; *escuela política moderna* (1) ; *el conductor moderno* (1) ; *procedimientos modernos* (1) ; *comunidades*

30. L'Argentine est un État fédéral. Le *caudillo* est pratiquement synonyme de gouverneur dans le parler populaire.

31. Pour une analyse classique de la crise des partis politiques en Argentine avant la prise du pouvoir par le général Perón, voir Cantón, Moreno, Ciria, 1980.

32. *Conducción política*, p. 49.

33. Commandement « anarchisé » des bandes de gauchos et de *peones* qui descendaient de la montagne ou sortaient des forêts, du *monte*, et qui se mettaient au service du *caudillo*. D'où le nom de *montoneras*.

modernas (1) ; pintor *moderno* (1) ; guerra *moderna* (2) ; tiempos *modernos* (2). Ils renvoient à chacun des domaines qui ont été analysés plus haut – l'organisation, la figure du *conductor*, le monde militaire –, mais également à ce qui assure la jonction avec des conceptions quelque peu religieuses ou messianiques des *temps modernes*, dans la mesure où le terme est employé conjointement à l'expression « l'huile sacrée de Samuel ». La figure de l'artiste n'est pas oubliée : le locuteur associant le *peintre/pintor* avec la modernité et la créativité.

Pour le général Perón, c'est essentiellement le substrat technique de cette modernité qui compte ; si la « technique moderne a permis de changer le type même de d'organisation »³⁴, ce qui en a assuré l'expansion pratique est son introduction dans le domaine de la communication : « Il existe des procédés *modernes* qui sont extraordinaires. C'est l'idée moderne de la *conducción*. Pour la réaliser et la former aujourd'hui, le monde des *conductores* dispose de moyens extraordinaires qu'il ne possédait pas auparavant. La diffusion, l'information, la propagande sont extraordinaires. Les moyens sont nombreux et permettent de réaliser facilement le travail. »³⁵ Et c'est plus particulièrement la radiodiffusion qui est évoquée³⁶. C'est ce qui oppose le *líder* à l'archaïsme de ses adversaires qui « n'ont pas voulu se mettre en contact direct avec la masse par ce moyen que leur apportait la science, et ils restaient isolés de la masse »³⁷. La technique favorise donc le lien direct : « La technique *moderne* se met au service de la *conducción* politique »³⁸, assure le *líder*. En effet, elle favorise l'émergence d'une *conducción centralizada*. La preuve de son efficacité est militaire : aux dernières élections, « la veille, nous avons donné l'ordre par la radio à tous les péronistes, et le jour suivant, tous le connaissaient et l'exécutaient »³⁹, et la conclusion claire : « Aujourd'hui, il est possible de réaliser la *conducción* directe avec certains ordres d'action »⁴⁰. Et il a raison : la propagande devient d'autant plus simple et efficace qu'elle a été organisée à partir de la radio d'État et que la presse d'opposition a été muselée⁴¹.

Un dernier point dans le discours relatif aux médias mérite d'être relevé. C'est la conséquence, en termes d'omnipotence, qu'en tire le locuteur, y compris sur son autoqualification relative à l'usage des méthodes de communication modernes :

34. *Conducción política*, p. 58.

35. *Ibid.*, p. 69.

36. Perón a fait son entrée en politique en organisant de façon radiodiffusée la solidarité nationale lors d'un important tremblement de terre qui avait eu lieu le 15 janvier 1944, à San Juan, alors qu'il était secrétaire d'État au Travail et à la Prévision du gouvernement militaire pro-Axe qui avait pris le pouvoir en 1943. Ce qui lui a valu une popularité immédiate et fulgurante.

37. *Conducción política*, p. 49.

38. *Ibid.*, p. 56.

39. *Ibid.*, p. 56.

40. *Ibid.*, p. 121.

41. Gambini, 2001.

[16] Se pénétrer et pénétrer

Il est indubitable que tout ceci démontre [...] ce grand principe [de l'unité totale que donne la technique], je l'ai résumé sous une seule expression : le don d'ubiquité. Le politique ou le *conductor* politique qui n'a pas ce don ne se sent pas très à l'aise où il doit se rendre. Il ne se sent jamais comme chez lui là où il va. Cette façon de se percevoir, de s'apprécier et de se sentir, c'est le don d'ubiquité. [...] Il ne peut exister un *caudillo* politique complet s'il n'a pas ce don, qui est naturel. (*Conducción política*, p. 271-272.)

Le locuteur se perçoit donc bien comme un *caudillo* moderne auquel les nouvelles techniques de communication permettent de se rendre présent dans tous les foyers argentins, de « les pénétrer », comme il est dit. L'ubiquité est la rançon technique du *conductor* et offre au *caudillo* l'accès à la modernité politique. Si la révolution russe avait été, pour reprendre le mot de Lénine, « les soviets plus l'électricité », le péronisme serait « le *caudillo* plus la radio ».

En 1974, lors des obsèques nationales du général Perón, les faire-part affluaient dans la presse. Celui d'une compagnie d'électricité, par le canal de son président, pouvait commencer ainsi son texte de condoléances : « Face au décès du *général* Perón, *caudillo exceptionnel* de notre patrie, la Fédération argentine des coopératives d'électricité (FACE) s'associe à la douleur du peuple argentin [...] »⁴².

Dans le péronisme de 1951, une forme d'autorité entre le civil et le militaire, même modernisée, s'était bel et bien maintenue dans l'imaginaire politique argentin. *Conducción política* en a constitué le bréviaire. Que devient dès lors le peuple-masse ? Il est simplement instrumentalisé dans un lien direct avec son *conductor*.

Références

- ACORMANO Domingo, 2003, *Perón : guerra y política. Las fuentes militares de « Conducción Política »*, Buenos Aires, Hidalgo.
- BERRENDONNER Alain, 1981, *Éléments de pragmatique linguistique*, Paris, Minuit.
- La Bible, Ancien et Nouveau testament, TOB, 1996.
- CANTON Darío, MORENO José Luis, CIRIA Alberto, 1980, *La democracia constitucional y su crisis*, Buenos Aires, Hyspamerica.
- GAMBINI Hugo, 2001, *Historia del Perónismo*, t. 1 et 2, Buenos Aires, Planeta.
- GERMANI Gino, 2003, *Autoritarismo, fascismo y populismo nacional*, Buenos Aires, Temas.
- GOLDMANN Noemí, SALVATORE Ricardo éd., 2005, *Caudillismos rioplatenses. Nuevas miradas a un viejo problema*, Buenos Aires, Eudeba.
- KIBEDI VARGA Aron, 1989, *Discours, récit, image*, Bruxelles, Mardaga.

42. La Razón, 3 juillet 1974, p. 8.

- MERCIER-VEGA Louis, 1974, *Autopsie de Perón*, Liège, Duculot.
- MORIER Henri, 1989, *Dictionnaire de poétique et de rhétorique*, Paris, PUF.
- PÉRIÈS Gabriel, 1998, « *Populo-politico-militaire* : un mot à l'aube de la Cinquième République », *Mots. Les langages du politique*, n° 55, p. 95.
- PERÓN Juan Domingo, [1949] 1999, *La comunidad organizada*, Buenos Aires, Edición Cuadernos del Instituto Nacional Juan Domingo Perón.
- 1952, *Conducción política*, Buenos Aires, Secretaría de la Presidencia.
- 1932, *Apuntes de historia militar*, Buenos Aires, Rueada y Brachet-Cota.
- PRANDI Michèle, 1992, *Grammaire philosophique des tropes*, Paris, Minuit.
- ROZITCHER Leon, 2000, *Perón : entre la sangre y el tiempo, lo inconciente y la política*, t. 1 et 2, Buenos Aires, Catálogos.
- ROUQUIÉ Alain, 1978, *Pouvoir militaire et société politique en République argentine*, Paris, Presses de la FNSP.
- VON DER GOLTZ Colmar, 1884, *La Nation armée*, Paris, Hinrichsen et C^{ie}.